L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 11 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL
DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

TROISIEME PARTIE.

LA CATASTROPHE.

VIII.

Le dés au Galiléen.

—Va-t-en, dit Numa à voix basse en se rapprochant du prêtre constitutionnel: il en est temps.

—Je ne reculerai pas devant toi, Numa.

—Va-t-en, te dis-je, ou bien malheur à toi! Je ne te farai pas tuer, non, tu ne vaux pas cet honneur, pauvre nisie, qui rêves de devenir le gra inache du sans-culottisme.

—Tu rêves bien, toi, d'en devenir le roi.

—Va-t-en, on je te fais insulter si cruellement que tes jones garderont jusqu'à la mort la trace des souffles et des crachats.

—Je ne reculerai pas devant toi. Et toi m'ordonne-t-il de les insulter, ces jones, dit le prêtre, dont la jone commença à se colorer.

Il s'avança vers l'extrémité des degrés, et, d'un geste impérieux, apaisant la foule, il s'écria d'une voix frémissante de colère:

—La raison, la sagesse, la loi, la justice, ne vous touchent pas, citoyens égarés, tremblez donc! Souvenez vous que c'est avant-hier que le sentiment religieux a été remis à l'ordre du jour, et ne croyez pas que le vertueux Robespierre laisse plus longtemps insulter la religion!

—Tu mens encore! Ce n'est pas la religion que nous attaquons, c'est le prêtre, cet astucieux tyran, ce perfide complice de toutes les tyrannies. Tu invoques la sagesse, la raison, la justice! Elles sont avec nous, et ces mots dans ta bouche ne sont que d'hypocrites blasphèmes.

—C'est toi qui blasphèmes, citoyen Agent, en m'insultant, je le dédie. Car je suis comme toi une autorité constituée de la république. Je reçu ma mission du même pouvoir qui t'a chargé de la tienne; je suis ici ce que tu es dans ton prétoire. Et je vous l'ai dit à vous, souvenez vous de la fête de l'Être suprême!

Quelques murmures favorables commencent déjà à s'élever et plusieurs des assistants regardaient leurs voisins d'un air hésitant, lorsque Numa s'écria d'une voix tonnante et cassée:

—Toi une autorité de la république! Imbécile, qui n'as pas vu que tu es seulement un outage, un mannequin de la politique de publicains, un jouet entre les mains des sans-culottes. Tu n'as donc pas compris que la Convention t'a conservé, non parce que tu es prêtre, mais parce que tu ne l'es presque pas. Pauvre nisie, tu n'as pas deviné que nous voulions débouriner en ta personne le caractère sacerdotale! Mais c'est assez maintenant de cette comédie et de cette politique. Le peuple veut aiser au delà et détruire les idoles en vous remettant aux lois de vos ancêtres.

Il fit un geste, et tandis que la masse se précipitait dans l'Wedding, entre Hanin, à la tête de la troupe des prostitutes, saisissait le citoyen Fouquet-Tinville. Les filles se mirent sur les rangs comme une troupe de bacchantes, lui déchirent ses vêtements, et l'accablant de crachats, de boue, de soufflets, d'injures obcènes, elles l'entraînèrent dans la direction de la Seine.

La foule avait envahi la nef et les bas-côtés de l'église en chantant le *ça ira!*

—Vous, bourgeois qui portez des pruneaux sans culottes, se préparant à enfoncer les dernières barrières qui entouraient le sanctuaire, lorsque la voix de Pierre Le Male vint imposer silence aux clameurs et arrêter l'attention générale.

Il était inutile dans la chaire. Il retrouva sur le cœur, d'une main légèrement crispée, le crucifix déchiré, et de l'autre main il montrait le grand Christ miraculeux qui, placé sur le tabernacle, laissait voir, au-dessus des barrières d'honneur, ses mains sanglantes et ses pieds cloués.

Les yeux de Pierre rayonnaient d'un éclat étrange sur son visage étant d'une pâleur presque livide mais sa voix était ferme et puissante.

Oui, frères, oui, je l'avoue, je suis ému, et je sent comme mieux compris la nécessité de faire ces vaines symboles qu'en sentant l'impuissance qu'ils me causent encore aujourd'hui, quand ma raison en a compris la nullité. Plus d'horrible imposture. Oui, je suis ému, tes ma volonté se vacille pas, et je vous le dis à tous un homme qui le sait (Et il montrait Numa) c'est cette leure seulement que cette chaire pourrette nommée la chaire de la vérité, car il n'a d'autre vérité que celle qui jaillit de la patriotique religion que l'amour de l'humanité, et cette vérité que la pratique des vertus républicaines, de la charité, de la fraternité, de la liberté.

—Vive la liberté, la patrie et l'humanité! mugit la foule.

Et les vieillies voûtes répétèrent en échos gémissants ces mots qui étaient tout le symbole de la religion future.

—La vieille superstition était bonne pour des esprits enfantins, reprit Pierre Le Male, en reprenant son siège comme pour les applaudissements qui lui avaient été ravis par le tremblement de sa voix, et les jones parfois au bien et les larmes du mal, mais en développant la fraternité chrétienne, en les faisant trembler au nom de Dieu et en les anéantissant au nom du patriotisme, enfin, nous savons ce que c'est: c'est le règne des tyrans. Il est bien fini tout jamais. Le peuple, nous savons aussi ce que c'est: c'est l'ouvrage de la république prêchée à tous les peuples. Il est déjà commencé. Nous n'avons plus besoin de ces mirages trompeurs. Les nations modernes cultivent naturellement la vertu et tiennent le vice, parce que l'une est le bien et l'autre le mal. C'est tout ce que les plus sages nations peuvent trouver de mieux dans une pareille quelle religion. Qu'avons nous besoin de toutes ces fêtes symboliques et grotesques? La République ne vous en offre telle pas une plus touchante et de plus sages, celles qui sont consacrées à la Jeunesse, aux Epoux, au Vieillard, à la Pieté filiale, à la Reconnaissance, à l'Agriculture, à la Liberté, à la Vieillesse. Qu'avons nous besoin de prêtres? Ce sont eux qui ont toujours désarmé les mains que la raison venait armer d'un glaive vengeur. Vous avez enfin dévoilé leurs trames: la raison éternelle a reconquis sa puissance, mais si quelques uns de vous doutent encore, qu'ils en veuillent et qu'ils me répondent! Je vais me taire.

Il arrêta. Il tourna avec une raideur sente qui faisait ressembler le mouvement de son bras au cercle d'un automate, il tourna la tête vers le grand Christ. Nul cri ne se fit entendre. Un nord frémissement parcourut la foule, puis tout cessa.

—Jésus, s'écria le jeune enthousiaste d'une voix grave et calme en saisissant le drapeau, dessine, je ne t'oublie pas. Tu fus un homme juste et bienfaisant. Les prêtres t'ont mis à mort et je te rejette comme homme, car ce que tu as fait je sentie que je l'aurais fait, et les prêtres, à ils le prévaient, me tueraient comme de Cent-Vingt. Mais ou dit que tu es Dieu, nous prêtons foi cela, beaucoup de cents qui ne sont point le croient en toi, en bien, mal, je te dédie

Il s'arrêta

—Si tu es Dieu, montre-le, reprit-il; parle par la voix de ton tonnerre, et qu'il me foudroie! Que cette mare mise absent que cette chaire s'écroule sous moi! Anéantis moi si tu peux, je te défie!

Il resta un moment les regards fixés sur la face sanglante du Seigneur Jesus.

Un instant de cet inquiétant silence qui serre les gorges, les poitrines et les nuce regne dans l'assemblée.

Un sanglot, qui semblait exhale par une bouche de jeune femme, sortit du fond d'une chapelle obscure.

Pierre tressaillit, et la voix froide de Numa qui sortait, d'un ceil intelligent et triomphant, toutes les perspective de cette scene, cria:

—Courage, mon fils.

Le devoir le plus saint, le loi la plus chérie, Est d'oublier le lois pour sauver la patrie.

Le jeune paysan tourna vers la foule des sans culottes sa face presque livide.

—Vous avez entendu deux voix, les deux paroles vraies qu'on entend en ce monde: la voix de la femme, la voix de la sensibilité, de la faiblesse; et la voix de l'homme, la voix de la raison et du courage. Jesus n'a pas pris la parole. Dieu que j'ai défié, n'est un. Jesus n'est qu'un homme mort, et Dieu n'existe pas. Vive la République! à bas toutes les impostures. Jesus disparaîtra comme les nombreuses dieux anciens sottise et de la lucheie passée.

Il descendit de la chaire au milieu des cris d'un enthousiasme délirant.

Les sans culottes, enlevés par son éloquence, avaient pu arriver à un tel bouleversement, et, pour vide une voiture qui arrivait chargée de paille, de pieux et de matériaux, les sans culottes se mirent, en chantant, en hurant et en dansant, à briser les bancs, les stalles, les confessionnaux, les autels latéraux, à déchirer les tableaux, à jeter par les croisées les bénitiers et les ornements sulfureux à ouvrir les tombeaux de dessous cynique et de maximes impies.

Pendant ce temps, une cinquantaine des plus vives, dirigée par Pierre Le Male et Numa, traînaient dans le chœur, après avoir forcé les grilles, l'ex-homme était préférence au pied de l'autel, les mains jointes, le front dans la poussière.

Le relève. C'était le vieux jouet qui venait obtiner dans le sanctuaire par la porte de la sacristie.

IX

Le Dernier Soldat du Christ.

Le vieux prêtre savanque, les bras étendus, tête non dire, mais sa figure, estomac de terreur, présentait une expression de douleur et de supplication tellement puissantes, que plusieurs des envahisseurs se sentirent d'une telle, tire.

—Il m'inonit, dit Numa en fronçant les sourcils, c'est encore toi! Le peuple, dans sa magnanimité, a eu pitié de toi cette nuit, et pour le bannir, il vient d'imposer à l'exécution de ses ordres souverains. Il a fait grâce une fois du supplice que les crimes ont mérité, n'espère pas qu'il recommence!

Quand vous êtes entrés, mes enfants, répondit le vieillard d'une voix douce, j'offrais un vie à Notre Seigneur en expiation de la profane ivresse qui vient d'être commise. Je ne puis plus pour faire souffrir mille tortures plutôt que de permettre l'accomplissement du sacrilège horrible que vous médites.

Mars l'entre-et-un Mai retrouva son enthousiaste vaillant en présence de ces supplications.

—Si tu tiens à la torture, cria-t-il d'une voix rauque, tu seras satisfait, et il ne faut pas l'intervention de tous Jesus; nous sommes devenus suffisants pour te procurer ce bonheur. Mais nous commencerons tout ton catéchisme. Allons, tête-à-tête, si tu ne veux pas qu'on te coupe la langue.

—Mais! coupez la langue, murmura le nègre, bon-ria, soigneur Numa!

—Le quoi le moyen, singe d'ouvrier, cria le vieillard Phryne, en bonnet-lant le vaillant Marc. Pourquoi veux tu qu'il se taise? Ou a bien laissé parler l'autre curé, avec sa face de pierrot. Moi, je l'aime, ce vieux. Je le reconnais. Taisez vous, vous autres, tas d'ivrogne, tas d'abrutis!

—Que Dieu le fasse miséricorde pour ta chétive jeune femme, et qu'il te récompense en te donnant l'esprit et l'amour de la vertu, dit le prêtre, tandis que le nègre, en entendant les paroles de Phryne, se laissait glisser jusque sur la pierre du chœur. Tout, pourquoi ne m'écoutez vous pas, mes infants? Ah! ne crai gnez pas que je me serve de paroles injurieuses et amères. Je vous dis: Retirez-vous: Dieu aura pitié de ces enfants égarés et vous pardonnera le mal que vous avez fait, en considération du bon mouvement qui vous a arrêtés sur la pente du crime.

—Non, dit Marc, le bon mouvement n'est pas encore venu jusqu'ici, et je crois que il n'arrivera à Saint-Landry que quand il n'y restera plus ni agiau ni ours.

—Quelques éclats de rire accueillirent cette plaisanterie, et Numa, qui suivait avec attention tous les mouvements de l'opinion, s'écria d'un ton plus ferme à Pierre:

—Allons!

—Non, cria le prêtre, en s'avançant devant l'autel, vous m'écouterez encore: Je connais beaucoup d'entre vous, matelots et paysans! Eh bien! dites-le, qu'est-il sorti de cette église que vous voulez détruire, sinon du bien pour vous? la joie, la paix, la consolation et la bénédiction. Dis-le, toi, matelot! Combien de fois, en revenant de Terre Neuve ou d'Islande, n'as tu pas senti ton cœur s'ouvrir de joie en voyant s'élever sur la mer le clocher de Saint Landry, qui t'annonçait le voisinage du pays et te parlait de la vieille mère ou de la fiancée!

—C'est vrai, tonnerre du ciel! cria le jeune matelot mettant en pleurant ses yeux.

—Et vous autres, paysans, mes enfants, mes frères, dites-le, étes-vous jamais sortis d'ici sans avoir le cœur plus libre et l'âme pleine d'espérance. N'est ce pas sous les regards de ce Jésus qui est mort pour vous, qui tend vers vous ses bras ensanglantés, n'est ce pas sous ses regards que vous avez passé les meilleurs jours? N'est-ce pas lui qui a béni votre enfance, qui a sanctifié toutes les fêtes de votre jeunesse? N'est-ce pas devant lui que vous femmes sont venues vous jurer amour et fidélité? N'est-ce pas sous sa garde que vous avez remis les dépouilles de vos mères? Ce Dieu crucifié que vous voulez insulter, quelles grâces ne vous a t-il pas accordé? Celte église que vous voulez détruire, n'est-elle pas remplie de vos souvenirs heureux? Et la terre de ce cimetière que vous livrez aux blasphèmes et à l'orgie, n'est elle pas formée des cendres de vos pères?

—C'est bien dit, cria le pharmacien jovial de Fécamp, le grand Démosthènes lui même.....

—A y est, criait Phryne en versant des larmes sans respect pour son fard.

—Il a raison, murmurerent quelques voix; nous en avons fait assez. Allons nous ça.

Nous pulit de colère.

—Ah! la liberté! dit il d'une voix amère. Laissez donc la liberté à ces hypocrites en jaquette. Laissez leur le privilège de la parole, et le premier usage qu'ils en font, dans leur ingratitude monstrueuse, c'est d'essayer de détourner le peuple de la voie des plus sages conseils!

Il fit un signe. Brutus tira un pistolet de sa ceinture.

Mais avant que de se main tremblante il eût pu ajuster le vieillard, Marc avait coiffé le curé d'un large bonnet rouge qui l'enfonça jusqu'au nez.

Un éclat de rire universel disipa l'émotion qui commençait à gagner les assistants. Les cris et les danses recommencèrent. Carpe Haupin entonna la chanson:

Des collets et des capuches,
Des froes et des fanfreluches,

tandis que Pierre Devisse et Marc Picot hurlaient d'une voix enrouée:

Triomphe, Raison éternelle.

Quand le vieux prêtre fut parvenu à se dégarrasser de l'immonde bonnet, il vit Pierre Le Male, monté sur l'autel, attiquant à grands coups de hache le pied du calvaire, cérémonie pour ses jones.

—Arrête! malheureux enfant, s'écria l'abbé Laurent, en montant les marches de l'autel, arrête, et ne t'est pour toi qui attires sur ses têtes les plus terribles vengeances. Ce n'est pas pour ta mère, que chacun de ces coups atteint dans la partie la plus sensible de son cœur!

—C'est vrai, murmura Pierre, dont le bras tremblait. Je l'oublais.

Il fant en finir, mugit Carpe, en menaçant le vieillard.

—Si il m'a le malheur de toucher au vieux! hurta Phryne.

Finissons en autrement, crierent Julien, Marc et Phryne, en montant sur l'autel et en cherchant à ébranler le crucifix.

Courage, mon fils, dit Numa. Le moment est venu. Mais pensez à la gloire, pensez à la postérité. Un à coup encore, et vous des millions de générations regretteres par toi!

Pierre leva de nouveau sa hache.

(A continuer.)

DEPART—Tous les MARDIS à 5 heures du soir et tous les SAMEDIS à 10 heures du matin.
Ligne Régulière Pour le Quatrième Bateau-Boeuf
Le Magnolia, capitaine Hyman, commandant sortant, et sera remplacé dans le service entre Cairo et Nouvelle-Orléans par les bateaux à vapeur Mississippi, Kentucky, Alabama et Louisiana.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
DIMANCHE DEPARTS MERCREDI—Le Magnolia, Capitaine Hyman, et le Louisiana, Capitaine Hetzel.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
7 2ème-1mo

PAQUEBOTS DU BAYOU SARA, DE LA COTE LAFOURCHE.
IBERVILLE, Capitaine E. F. Gross, Le Vendredi, à 5 heures du soir.
LAFOURCHE, Capitaine W. Vivenbaum, Le Mercredi, à 5 heures du soir.
Pour Lafourche, Donaldsonville et toutes les dessertes.
S'AW KEA, Capitaine Dugas, Le Mardi, à midi.
Le Jeudi, à midi.
Le Samedi, à 5 heures du soir.
Les comptes-rendus de bord du Bayou, devront être payés aux expéditeurs après le déchargement du bateau. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau, No 15 de la rue d'Annonciade.
A. C. GODDIN.

Paquebot indépendant du Bayou Lafourche
POUR BAYOU LAFOURCHE.
Le Bateau-Boeuf, Capitaine Hetzel, Le Mardi, à 5 heures du soir.
Le Jeudi, à 5 heures du soir.
Le Samedi, à 10 heures du matin.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau, No 15 de la rue d'Annonciade.
Les comptes-rendus de bord du Bayou, devront être payés aux expéditeurs après le déchargement du bateau.